

“ Les accidents qui peuvent arriver sont la salivation trop abondante, mais c'est une sûreté de la guérison, il faut, dès qu'elle paraît par l'inflammation de la bouche, cesser au bout de 2 jours le remède, de même que si la diarrée prenait trop vivement, il arrive aussi quelquefois des coliques et un flux d'urine, il faut cesser pour quelques jours, et purger avec de la RUBARBE. Dans le premier état de la maladie au bout de 5 ou 6 jours, tous les symptômes disparaissent, mais il faut continuer jusqu'au 15ème, sans cela on aura rien fait.”

Il paraît que le traitement officiel de Badelard produisit un certain bien. La GAZETTE DE QUÉBEC du 19 Janvier 1786 publiait l'avis public qui suit sous le titre de MAL DE LA BAIE. Cet avis était signé par M. Saint-Germain, curé de Repentigny :

“ Je vous dois la relation des effets, dans ma paroisse, des remèdes contre le mal de la baie, qui m'ont été transmis.

“ Je publie avec autant de plaisir que de vérité, que de trente malades qui se sont confiés à mes soins, deux seulement ont manqué leur guérison, et les vingt-huit autres se sont déjà permis des épreuves, qui m'assurent que leur guérison n'est pas palliée, cependant les progrès que le mal avait fait dans toute leur constitution étaient tels que la mort, à mon avis, était de beaucoup préférable à leur cruelle situation.

“ Je ne puis exprimer les douceurs infinies dont mon âme fut enivrée, lorsque je me vis environné d'un peuple nombreux que j'aime, qui tous, la santé la joie et la reconnaissance peintes sur le visage, venaient me faire leurs remerciements particuliers, et me confier leurs remerciements publics. Vous ne me devez rien, leur dis-je, à tous, vous devez tout à cet esprit de tendresse et de générosité qui règne jusque dans les climats les plus reculés de la domination Britannique: chérissez-là et consacrez à sa défense et à sa prospérité, la santé et la vie que vous tenez d'elle.”

En 1785, le gouvernement fit imprimer à ses frais pour être distribuée dans les lieux infectés, une direction pour la guérison du mal de la Baie St-Paul. Cette brochure fut écrite par Badelard qui avait fait une étude spéciale de cette étrange maladie.

De célèbres médecins anglais, Menzies, Bowman, Nooth, Blake furent chargés, eux aussi, d'étudier la nature de cette maladie qui intriguait le monde médical européen : mais aucun d'eux ne semble être mieux renseigné que Badelard sur le sujet.

L'attention du gouvernement canadien fut attirée sur cette maladie, dès 1773. Pour plus de détails, voir les TRANSACTIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC (vol. 4, part. 2, 1854.)

J. E. R.

**Le camail.** (I, VII, 56.)— Votre aimable correspondant J. E. R. n'est pas tout à fait exact lorsqu'il dit que le “ camail était un petit manteau de drap noir, descendant jusqu'à la ceinture.” C'était bien, à la vérité, un manteau, mais si celui-ci se terminait sur le devant jusqu'à la ceinture, en arrière, il aboutissait, en pointe, jusqu'au talon. Le clergé et les enfants de chœur, à la basilique de Québec, portaient ce camail l'hiver, lorsqu'ils faisaient partie du cortège funè-